

nice-matin

Par Laurence LUCCHESI

Théâtre



« Après coup » VOIR LE FÉMINICIDE EN FACE

En attendant d'être jouée à Avignon, cette pièce sans concessions traite avec délicatesse du féminicide jusqu'au 19 mars au Théâtre des Muses à Monaco.

Quatre amies d'enfance se retrouvent dans un chalet familial. Mais cette année, les retrouvailles ont une tout autre saveur. Derrière la légèreté et l'humour de leurs échanges, la tension est palpable. L'une d'elles semble invisible, pourquoi ? Quel événement impensable les a réunies ?

Une femme battue qui n'a pas été entendue

Peu à peu, comme le souligne Christophe Luthringer, metteur en scène d'« Après coup », pièce co-écrite par Sandra Colombo et Tadrina Hocking, « le passé se révèle dans le ciel du présent et porte un prénom : Belinda. Celui d'une femme battue qui n'a pas été entendue. Qu'aurions-nous vu, fait ou dit, si nous nous étions appelées : Ambre, Sophie ou Magali, ses amies intimes ? C'est le moment

de regarder les choses en face. » C'est en 2017 que, révoltées par les violences subies par nombre de femmes dans leur couple, Tadrina Hocking et Sandra Colombo décident d'écrire « Après coup ». « À l'époque, rembobine Tadrina Hocking, le féminicide n'était pas à ce point au cœur de l'actualité. On n'en parlait pas assez à nos yeux. Nous nous sommes lancées en plein confinement, sans savoir si nous allions trouver une production. Les trois autres comédiennes [Gwenda Guthwasser, Aude Roman, et Valérie Moinet ou Marie Le Cam en alternance, ndlr] se sont engagées bénévolement au départ. » Un pari audacieux, donc, que la genèse de ce projet. Qui traite de ce qui est non pas un sujet « féminin » mais un sujet de société, en l'abordant avec délicatesse et sensibilité.

« Dans notre cahier des charges, se remémore Tadrina Hocking, il y avait notamment ce fondamental : nous ne voulions pas que le spectateur se sente impuissant en voyant la pièce, nous voulions à la fois le responsabiliser, lui redonner espoir sans jamais tenir un discours moralisateur ou donneur de leçons. » Un parti pris auquel a immédiatement adhéré Christophe Luthringer : « Je voulais un spectacle avec du corps, ludique, émouvant et beau. Et poser en douceur des questions sur cette thématique violente et complexe. Un théâtre de l'évocation, pour que les spectateurs puissent faire leur chemin

et convoquer leurs propres images, dans un processus d'identification. » Et cela fonctionne à merveille ! Y compris auprès d'un public adolescent, tous sexes confondus, à en juger d'après l'accueil triomphal,

« Le volcan des non-dits cachés sous le tapis entre en éruption et libère la parole »

avec *standing-ovation*, réservé à la pièce lors de sa première dans un lycée à Serris (Ile de France). Nous nous attachons à ces quatre femmes qui nous ressemblent, et leurs relations fait écho au monde qui nous entoure. Peu à peu, comme le décrit si joliment le metteur en scène, « les ombres du passé se relèvent du sol pour nous faire face comme devant un miroir. Au détour d'une phrase ou d'un geste, la

bouillie des émotions se met en ébullition. Et le volcan des non-dits cachés sous le tapis entre en éruption et libère la parole. La vérité devient brûlante et les nuages du déni s'évaporent. » Chose révélatrice du caractère crucial de cette pièce : l'association monégasque Aide aux victimes d'infractions pénales a payé, sous l'impulsion d'Anthéa Sogno, la directrice du Théâtre des Muses, l'intégralité des représentations, afin de permettre à un public aussi large que possible de découvrir gratuitement ce spectacle vibrant qui serre la gorge mais touche en plein cœur.

LAURENCE LUCCHESI
llucchesi@nicematin.fr

> Jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 mars à 20 h 30, dimanche 19 mars à 15 h. Théâtre des Muses à Monaco. Rens. 00.377.97.98.10.93.
www.leteatredesmuses.com